

## Onzième dimanche du Temps ordinaire

**Lectures : 2 S 12, 7-10.13 ; Ga 2, 16.19-21 ; Lc 7, 36-8, 3**

“Si ses nombreux péchés sont pardonnés, c’est à cause de son grand amour. Mais celui à qui on pardonne peu montre peu d’amour”; voilà qui dérouté notre sens cartésien de la précision rationnelle !

L’amour est-il l’expression de la reconnaissance du pécheur pardonné; ou bien le pardon est-il la réponse de Dieu à l’amour du pécheur? Le pardon est-il antérieur à l’amour, ou l’amour antérieur au pardon? Serait-il donc nécessaire de s’être beaucoup éloigné de Dieu par le péché pour pouvoir prétendre ensuite en devenir d’autant plus proche par l’amour? Inversement, celui qui s’est toujours efforcé de mener une vie droite serait-il irrémédiablement condamné à la médiocrité et à la tiédeur envers Dieu? Alors que Jésus, dans son discours d’adieu répète plusieurs fois sous diverses formes, donc avec insistance: “Celui qui m’aime, c’est celui qui garde mes commandements.” (Jean 14,21) N’opposons pas Jésus à Jésus; n’ayons pas la témérité sacrilège de le convaincre d’inconséquence ou de contradiction.

Alors comment en sortir?

Sainte Thérèse de l’Enfant Jésus vient à notre secours, elle qui reconnaît avoir eu quelques difficultés avec cette page d’évangile. Elle avoue elle-même qu’elle a longtemps éprouvé une irrésistible jalousie envers Marie-Madeleine qu’elle identifiait - à tort ou à raison - avec notre pécheresse; que celle-ci ait pu aimer Jésus plus qu’elle lui était insupportable. Jusqu’au jour où elle comprit: “Je n’ai aucun mérite, écrit-elle, à ne m’être pas livrée à l’amour des créatures, puisque je n’en fus préservée que par la grande miséricorde du Bon Dieu!... Je reconnais que sans Lui, j’aurais pu tomber aussi bas que Sainte Madeleine et la profonde parole de Notre Seigneur à Simon retentit avec une grande douceur dans mon âme... Je le sais: “celui à qui on remet moins, aime moins” mais je sais aussi que Jésus m’a *plus remis* qu’à *Ste Madeleine*, puisqu’il m’a remis *d’avance*, m’empêchant de tomber. Ah! Que je voudrais pouvoir expliquer ce que je sens!... Voici un exemple qui traduira un peu ma pensée. - Je suppose que le fils d’un habile docteur rencontre sur son chemin une pierre qui le fasse tomber et que dans cette chute il se casse un membre, aussitôt son père vient à lui, le relève avec amour, soigne ses blessures, employant à cela toutes les ressources de son art; et bientôt son fils complètement guéri lui témoigne sa reconnaissance. Sans doute cet enfant a bien raison d’aimer son père! Mais je vais encore faire une autre supposition. - Le père ayant su que sur la route de son fils se trouvait une pierre, s’empresse d’aller devant lui et la retire (sans être vu de personne). Certainement, ce fils, objet de sa prévoyante tendresse, ne SACHANT pas le malheur dont il est délivré par son père ne lui témoignera pas sa reconnaissance et l’*aimera moins* que s’il eût été guéri par lui... mais s’il vient à connaître le danger auquel il vient d’échapper, ne l’*aimera-t-il pas davantage*? Eh bien, c’est moi qui suis cette enfant, objet de l’amour prévoyant d’un Père qui n’a pas envoyé son Verbe pour racheter les *justes* mais les *pêcheurs*.” Mt 9,13 Il veut que je l’*aime* parce qu’il m’a *remis*, non pas beaucoup, mais *tout*. Lc 7,47 Il n’a pas attendu que je l’*aime beaucoup*

comme Ste Madeleine, mais il a voulu que JE SACHE comment il m'avait aimée d'un amour d'ineffable prévoyance, afin que maintenant je l'aime à la *folie!*... J'ai entendu dire qu'il ne s'était pas rencontré une âme pure aimant davantage qu'une âme repentante, ah! que je voudrais faire mentir cette parole!... (Manuscrit A 38)

Remarquons au passage que la jeune carmélite de Lisieux qui n'avait sans doute jamais entendu parler de Dun Scot a ainsi exposé avec précision et clarté ce que de grands théologiens comme saint Thomas ou saint Bonaventure n'avaient pas réussi à formuler pour justifier la foi en la Conception Immaculée de la Vierge Marie.

Ne voyons pas trop vite en la femme dont il est question ici une prostituée; saint Luc n'en dit rien, non plus que saint Marc ou saint Matthieu, dans les passages parallèles où ils rapportent le même événement. Une note de la "Bible des peuples" relève même avec un certain à propos: "Cette femme qui peut se permettre d'entrer chez Simon n'est pas n'importe qui : elle est de son milieu, elle a de l'argent, et ce n'est pas une prostituée, même si sa vie n'a pas été exemplaire. Il suffirait qu'elle se soit fait une situation dans le commerce pour que ses relations avec des non Juifs l'aient fait classer comme une pécheresse." Quelle importance? pensez-vous peut-être. Dans la mentalité occidentale - *indiscutablement marquée par la Révélation biblique, et par sa symbolique* - la prostitution, symbole de l'idolâtrie - et avec elle tous les désordres liés à la sexualité - passe facilement pour LE Péch<sup>e</sup>, avec un grand P; et nous pourrions peut-être être tentés de penser, comme le pharisien: "Moi, au moins je ne suis pas comme cette femme-là: je ne suis pas parfait, c'est sûr, mais tout de même... Je suis un bon chrétien, respectable, fréquentable, quelqu'un de bien quoi. Jésus dit bien d'ailleurs qu'elle a beaucoup à se faire pardonner, tandis que moi... La preuve? Quand je vais me confesser, je ne sais même pas quoi dire !..." Voilà justement bien le piège auquel Jésus voudrait nous faire échapper en même temps que Simon et tous les pharisiens de tous les temps.

Jésus ne reproche pas à Simon son souci de se soumettre à la Loi; celle-ci, donnée par Dieu à Moïse était bonne, au moins tant qu'elle n'avait pas été rendue caduque par l'Incarnation du Verbe de Dieu. Ce qu'il lui reproche c'est son observance matérielle, sans âme, sans amour. Ce qu'il lui reproche c'est d'imaginer qu'il pourra être justifié - c'est-à-dire sanctifié, par la seule pratique de la Loi - donc par ses propres œuvres et ses propres forces. Nous avons entendu saint Paul l'exprimer avec conviction: "Frères, ce n'est pas en observant la Loi que l'homme devient juste devant Dieu, mais seulement par la foi en Jésus-Christ ... Personne ne devient juste en pratiquant la Loi... Ma vie aujourd'hui dans la condition humaine, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi." Voilà bien l'essentiel: je suis sauvé par l'amour miséricordieux de Dieu et par lui seul qui est mort pour moi sur la croix. Je ne suis cependant pas sauvé sans moi, encore moins malgré moi: une seule chose m'est demandée - mais elle est absolument indispensable - c'est d'accueillir ce salut qui m'est proposé, et pour cela reconnaître que j'ai besoin d'être sauvé et que je suis incapable de me sauver moi-même. Ne nous scandalisons pas trop vite de l'apparente facilité avec laquelle David obtient le pardon de fautes qui ne sont pourtant pas des peccadilles. N'en tirons pas argument non plus pour relativiser la responsabilité de nos actes. Ce qui désarme la colère de Dieu et les exigences de sa justice, c'est l'humble aveu de David qui ne discute pas, ne plaide pas: "J'ai péché contre le Seigneur". Alors la miséricorde a le champ libre pour faire de l'adultère et de l'homicide un autre homme dont Dieu, à notre stupéfaction, peut-être, ira jusqu'à dire: j'ai trouvé un homme selon mon cœur.

Dieu très bon, dans le parfum et les larmes de la pécheresse, ton Fils a reconnu le signe d'un grand amour. Révèle-nous la misère de nos péchés et la profondeur de ton pardon. Émerveillés de ta miséricorde nous pourrions alors accueillir de ta grâce un accroissement de notre amour pour toi.